

« *Le PETIT MONDE de Léo* »

Prolongements pédagogiques

APRES LA PROJECTION en salles de cinéma :

- **La discussion pédagogique autour des films :**
 - Les personnages
 - Les événements narratifs
 - Les questions soulevées par les films.

- **Un défi plastique pour accompagner l'œuvre de Léo Lionni :**
 - Créer un décor d'aquarium géant dans la classe :
 - Exploration formes et couleurs :
 - Des fonds
 - De la végétation
 - Des animaux
 - Exploration de techniques plastiques :
 - Découper,
 - Déchirer
 - Assembler, superposer
 - Utiliser la transparence, la lumière

1 La discussion à visée philosophique autour des films.

En fonction des réactions relevées au cours de la projection, des points de discussions seront envisagés selon le fort intérêt suscité pour tel ou tel court-métrage, personnage ais aussi pour les absences de réactions qui signifient peut-être une incompréhension des spectateurs.

Le dispositif de discussion s'appuie sur :

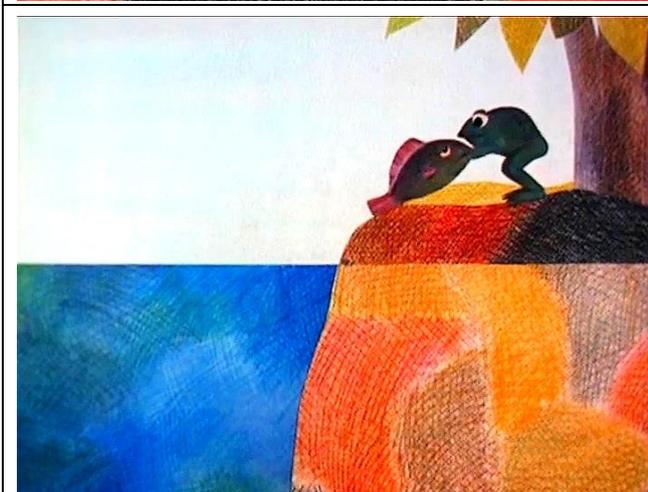
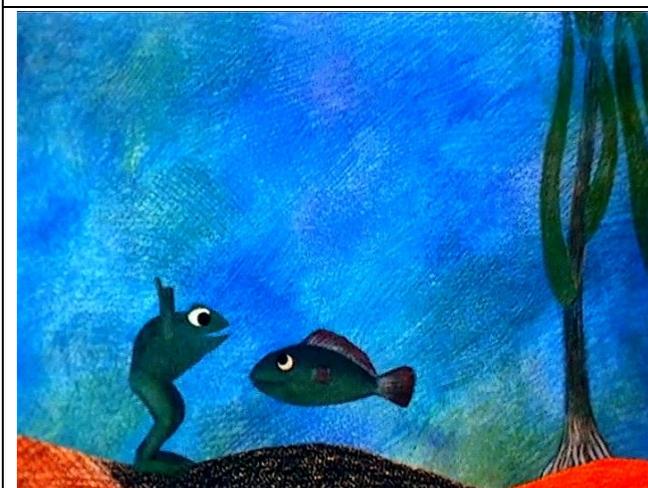
- Des photogrammes (sélection de 6 photos par film mais il reste les autres.)
- Une discussion en temps contraint pour ne pas s'éparpiller,
 - Outiller l'argumentation ou la narration des élèves les moins loquaces en petits groupes.
 - Favoriser l'expression orale de tous autour d'une question posée par un film.
 - On peut organiser les discussions sur plusieurs séances.
- Les photogrammes peuvent aussi servir de support pour raconter...

Un poisson est un poisson

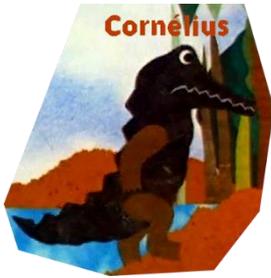


Lorsqu'un têtard, devenu grenouille, s'en va découvrir le monde,
son ami poisson devient jaloux...

Poisson / têtard-grenouille / découvrir le monde / imagination /
dangers / faire comme les autres ? ...



Discussion : Pourquoi le poisson veut-il faire comme la grenouille ?
Pourquoi dire : un poisson est un poisson ?



Un crocodile atypique souhaite découvrir le monde autrement...
Et tous les moyens sont bons !

**Famille crocodile / Cornélius / singe / se relever pour voir
autrement / tester d'autres manières de faire... / différence /
curiosité**

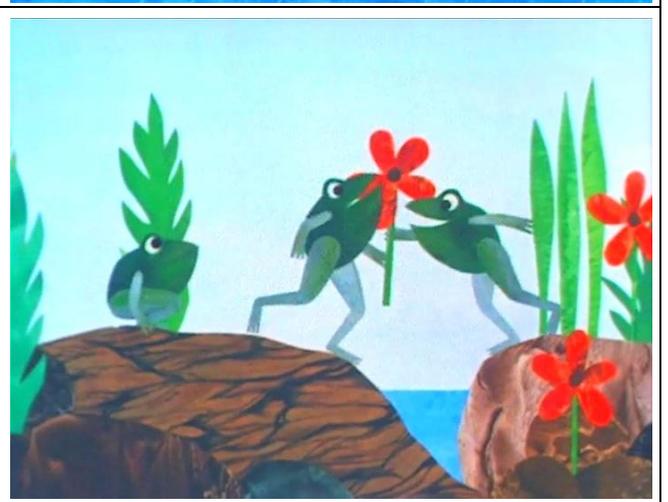
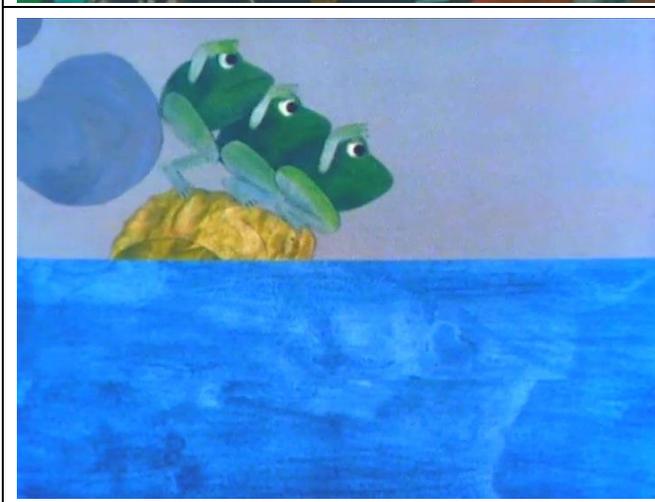


Discussion : Pourquoi Cornélius se relève-t-il ?
Tester, explorer, découvrir permet-il d'apprendre ? De changer les choses ?

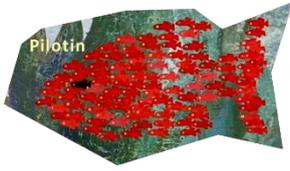


Trois grenouilles querelleuses finissent par apprendre à partager...

3 grenouilles (Pascale, Raphaëlle et Sandra) / **1 crapaud** / **disputes** / **partage** / **Moi tout seul – Nous ensemble** / **Entraide...**

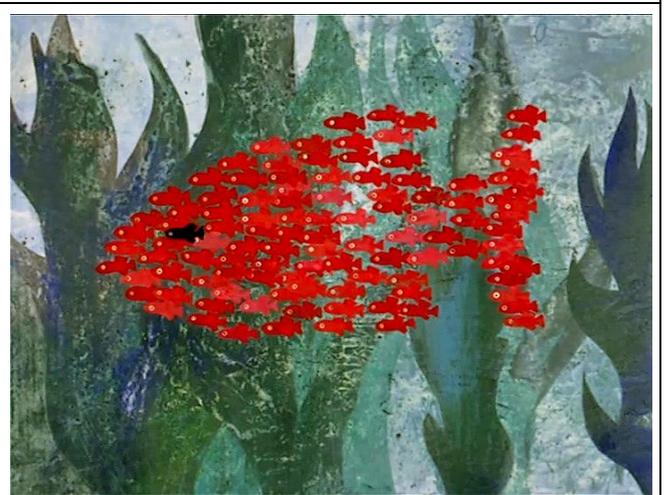
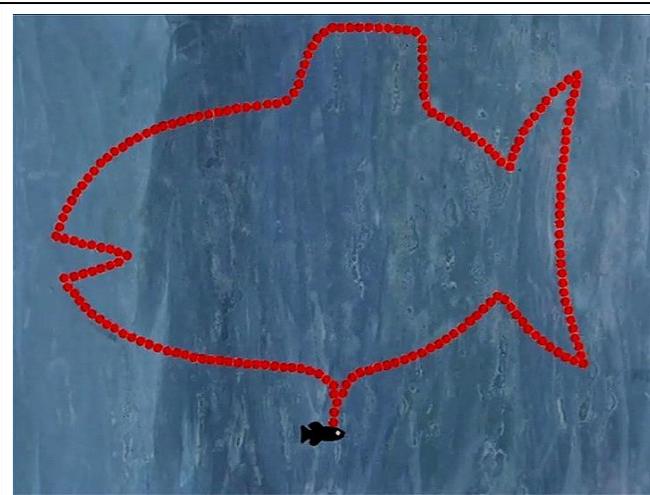
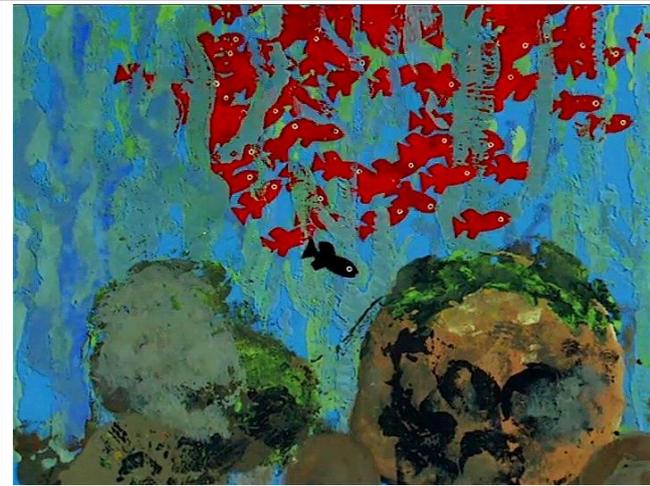


Discussion : Pourquoi les grenouilles se disputent-elles ?
Est-ce important de savoir partager ?



Un petit poisson noir bien seul va apprendre à ses congénères que l'union fait la force !

Poisson / noir/ rouge/ découverte du monde / trouver une solution / ensemble



Discussion : Poisson noir ou rouge, que dire de la différence ?
Tous ensemble ou chacun de son côté ?
Les merveilles du monde ?



Frédéric

Il est important pour des petits mulots de faire des provisions de nourriture pour l'hiver, mais qui fait provision de soleil, de couleurs et de mots ?

Mulot / Frédéric / provisions / nourrir son corps ? / nourrir sa tête ? / poésie



Discussion : Que dire des provisions de Frédéric ?
Que veut dire « Frédéric est un poète » ?

Ce film comme un contre-point philosophique à « La cigale et la fourmi » de Jean de La Fontaine.

Un défi plastique pour accompagner l'œuvre de Léo Lionni

Cette curiosité pour le monde animal, végétal et minéral ne l'a jamais quitté : « Allongé dans l'herbe, observant des tiges d'herbe qui deviennent arbres géants, ou insecte qui se transforme en rhinocéros, je ressens le même étonnement que quand j'étais tout petit. »

La technique de Lionni est à la fois rudimentaire et très raffinée : des papiers collés, qui représentent un mur, des rochers, des souris, des poissons, le fond de la mer, des arbres ... mais ces papiers sont marbrés, rehaussés de couleurs, soigneusement découpés ou déchirés, toujours chatoyants et mis en page avec humour.

Extrait du portrait de l'artiste dans le dossier de présentation.

Ces traits relevés de l'artiste sonnent comme une invitation à la créativité plastique, à l'exploration des formes et des couleurs.

Quatre courts-métrages sur 5 se déroulent dans des décors aquatiques. D'où cette proposition :



Une démarche créative en plusieurs temps :

- Une exploration des couleurs et camaïeux pour créer des fonds.
- Une exploration des formes pour créer une végétation et un bestiaire imaginaires.
- Un assemblage de l'ensemble pour créer une vie dans la classe.

Un enseignement des arts plastiques... et un défi de grande taille !

1 - Choisir l'environnement à transformer :

- Un aquarium si l'on en dispose (on pourra tourner autour) ou en construire un (rhodoïd...)
- Les fenêtres de la classe pour les transformer en aquarium.



GS mat. AMIENS Châteaudun 2017

2 – Explorer les couleurs :

Pour créer des fonds en papier peint à redécouper ensuite ou non !

○ Colorés unis

- Découpage et création de plantes et animaux dans certains fonds unis.
- Papiers opaques pour voir les formes imaginées ensuite par-dessus le fond.
- Variante : travailler le gris souris à propos de « Frédéric » !

○ Colorés en dégradés, camaïeux.

- Les fonds en camaïeu peuvent servir au décor, du fond à la surface.
- Tester différents papiers qui laissent passer la lumière (papier de soie, transparents)
- Pochette transparente bien solide : eau + dessins plastifiés. Fixer hermétiquement !

○ Explorations techniques et contraintes créatives :

- Contrainte : Limiter le nombre de couleurs (1 à 2) pour explorer le clair et le foncé (bandes parallèles successives), d'une couleur à une autre.
- Utiliser des grandes surfaces pour favoriser le geste graphique debout et l'amplitude du mouvement.
- Varier les outils (brosse large, rouleur, éponge...)
- Intervenir avant séchage complet au doigt, avec le manche du pinceau, de l'eau pour simuler des traces... (comme des motifs sur du papier peint)

3 – Explorer les formes :

Utiliser une partie des fonds pour créer et inventer plantes et animaux.

○ Dessin contour de formes végétales ou animales :

- Observer des formes, rechercher des formes animales végétales ou artistiques.
- Dessiner des contours : contraintes de taille (petit ou grand) selon le décor.
- Découper le gabarit et reporter sur les fonds peints.
- Selon la taille, assemblage à partir de différents éléments colorés (tête, patte, corps...)

○ Explorations techniques et contraintes créatives :

- Découper,
- Déchirer
- Assembler, superposer
- Ré intervenir sur les couleurs, la création presque terminée. Ajouter des touches.

4 – Créer l'aquarium ou l'ambiance aquatique :

- Assembler les formes sur les fonds
- Ajouter des objets, éléments végétaux naturels, cailloux peints...
- Prendre le tout en photo et l'envoyer à son coordinateur préféré !!!



GM mat. MOLLIENS-DREUIL 2018

4 – Variante : la boîte décor :



MS-GS AMIENS Marivaux 2020

- Même démarche mais plus petite taille dans une boîte à chaussures, individuelle ou petit groupe.
- On peut créer des hublots sur les côtés et fermer avec des pochettes transparentes.

COMPLEMENTS – Textes narratifs des cinq courts-métrages :

Un poisson est un poisson



Un poisson est un poisson

En bordure de la forêt, un têtard et un vairon nagent au milieu des herbes d'un étang. Ce sont deux amis inséparables.

Mais voici qu'un matin, le têtard s'aperçoit que deux petites pattes lui ont poussé pendant la nuit.

- *Regarde, dit-il tout fier, regarde, je suis une grenouille.*

- *Allons donc ! dit le vairon, comment pourrais-tu être une grenouille alors qu'hier soir, tu étais un petit poisson comme moi ?*

Ils discutent longuement et pour en finir le têtard déclare :

- *Les grenouilles sont des grenouilles et un poisson est un poisson, c'est comme ça et pas autrement.*

Dans les semaines qui suivent, la queue du têtard devient de plus en plus petite et de minuscules pattes lui poussent à l'avant. Enfin, un beau jour, le têtard qui est devenu une vraie grenouille sort de l'eau en grimpant sur la berge. Le vairon lui aussi a grandi et est devenu un beau poisson. Il se demande souvent où est parti son compagnon à 4 pattes. Mais les jours passent, les semaines passent et la grenouille ne revient pas.

Pourtant voici qu'un jour, la grenouille fait un joyeux plongeon dans l'étang.

- *Mais où étais-tu donc ?*

- *J'ai découvert le monde en sautillant par-ci par-là, répond la grenouille. Et j'ai vu des choses extraordinaires. Des oiseaux, ils ont des ailes, des pattes et des plumes de toutes les couleurs.*

- *Et puis, qu'as-tu vu encore ?*

- *Des vaches. C'est drôle les vaches. Elles ont quatre pattes, des cornes, elles mangent de l'herbe et elles portent des sacs roses plein de lait !*

- *Et quoi d'autre encore ?*

- *J'ai vu des gens, continue la grenouille. Des hommes, des femmes, des enfants...*

Et la voilà partie à bavarder sans arrêt.

Mais le poisson a la tête tellement pleine de choses merveilleuses, éblouissantes de couleurs que, lorsque la nuit tombe sur l'étang, il n'arrive pas à s'endormir. Ah, si seulement il pouvait bondir comme son compagnon et aller à son tour découvrir ce monde étonnant.

Mais le temps passe, la grenouille est repartie et le poisson décide lui aussi d'aller voir le monde.

D'un vigoureux coup de queue, il saute hors de l'eau sur la rive. Il atterrit sur l'herbe sèche incapable de respirer.

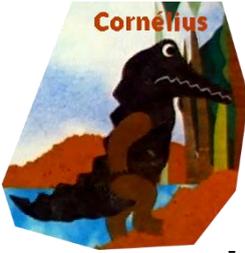
- *Au secours...*

Par bonheur la grenouille chasse les papillons dans les parages. Elle l'aperçoit et elle le repousse de toutes ses forces dans l'étang.

Encore abasourdi, le pauvre poisson flotte un moment entre deux eaux. Puis il reprend son souffle et laisse l'eau pure et claire remplir et rafraîchir ses ouïes. Il se sent de nouveau tout léger et, comme auparavant, un bref mouvement de la queue lui suffit pour évoluer dans tous les sens. Les herbes aquatiques se bercent au soleil couchant. Et l'ombre et la lumière en jeu coloré font danser doucement ces teintes délicates. Ce moment merveilleux est sûrement le plus beau. Le poisson sourit à la grenouille qui le regarde assise sur une feuille de nénuphar.

- *Tu sais, tu avais raison : un poisson est un poisson.*

Cornélius



Sur une rive sablonneuse, un couple de crocodiles attendait l'éclosion de ses œufs. Un jour, deux bébés crocodiles sortirent à quatre pattes.

Mais il restait un troisième œuf. Quand il se brisa enfin, un petit crocodile sortit debout sur ses deux pattes arrières.

- *Je m'appelle Cornélius*, dit-il.

En grandissant, Cornélius se mettait très rarement à quatre pattes. Il voyait des choses qu'aucun autre crocodile n'avait jamais vu jusque-là.

- *Je vois bien au-delà des buissons*, disait-il.

Mais les autres répondaient :

- *Et alors, quel intérêt !*
- *Je vois les poissons dans l'eau*, disait Cornélius.
- *Et alors !* répondaient les autres excédés.

Finalement, un beau jour, furieux, il décida de s'en aller.

Très vite, Cornélius rencontra un singe.

- *Je marche sur deux pattes à la verticale*, dit-il fièrement. *Et je vois très loin. Je sais me mettre sur la tête, dit le singe. Et me suspendre par la queue.*

Cornélius était émerveillé.

- *Veux-tu que je t'apprenne à te suspendre par la queue ?* dit le singe.
- *Tu crois que j'y arriverai ?*
- *Bien sûr. Avec beaucoup d'exercices et un peu d'aide.*

Cornélius travailla dur pour apprendre la technique du singe. Et le singe avait l'air content de l'aider.

A la fin, quand il sut se tenir sur la tête et se suspendre par la queue, Cornélius se dirigea fièrement vers la rivière.

- *Regardez*, dit-il. *Je me mets sur la tête et je me suspends par la queue.*
- *Et alors !* dirent seulement les autres.

Cornélius, déçu et exaspéré, décida de retourner auprès du singe.

Mais, à peine avait-il fait demi-tour, qu'il regarda en arrière et que vit-il ? Ils étaient tous là, tombant les uns sur les autres, essayant de se mettre sur la tête et de se pendre par la queue.

Cornélius sourit en s'éloignant.

La vie auprès de la rivière ne serait plus jamais comme autrefois.

C'est à moi.



Au milieu de l'étang du marais, il y avait une petite île.

Des galets bien lisses alignés sur ses plages. Elle était couverte de fougères et de mauvaises herbes touffues.

Sur l'île vivaient trois grenouilles querelleuses, qui s'appelaient Pascale, Raphaëlle et Sandra.

Elles se chicanaient et se disputaient de l'aurore au crépuscule.

- *Ne plonge pas dans cette mare, l'eau est à moi*, disait Pascale.

- *Va-t'en de cette île, la terre est à moi*, criait Raphaëlle.

- *Et l'air est à moi*, criait Sandra en bondissant pour attraper un papillon.

Et c'était comme ça tout le temps.

Un jour un gros crapaud apparut devant elle.

- *Crroa, je vis de l'autre côté de l'île*, dit-il, *mais je vous entends crier à longueur de journée « c'est à moi, c'est ç moi, c'est à moi... » vos incessantes chamailleries troublent la paix de ces lieux. Vous ne pouvez pas continuer comme ça, vous ne pouvez pas continuer comme ça. Crroa, crroa, crroa. Un jour ou l'autre vous allez le regretter.*

Soudain Pascale trouva un gros ver de terre.

- *Les vers sont à tout le monde.*

- *Pas celui-ci. Il est à moi*, coassa Pascale.

Soudain, le ciel s'obscurcit. Et le roulement d'un coup de tonnerre lointain enveloppa l'île. La pluie emplit l'air et l'eau de la mare devint boueuse. L'île diminua de plus en plus, engloutie par le flot qui montait sans cesse.

Les grenouilles tremblaient de peur. Elles se cramponnèrent désespérément aux quelques pierres glissantes qui se dressaient encore au-dessus de l'eau sombre et déchaînée.

Mais bientôt, celles-ci aussi commencèrent à disparaître.

Il ne resta plus qu'un rocher où les grenouilles vinrent se serrer les unes contre les autres, tremblant de peur et de froid. Mais elles se sentaient mieux ensemble à partager les mêmes angoisses et les mêmes espoirs.

Petit à petit le déluge se calma. La pluie des mit à tomber doucement. Et puis elle s'arrêta.

Le gros rocher qui les avait sauvées n'était pas du tout un gros rocher.

- *Tu nous as sauvées*, crièrent les grenouilles quand elles reconnurent le crapaud.

Et le lendemain matin, l'eau était redevenue claire. Toutes joyeuses, les grenouilles plongèrent et firent le tour de l'île. Ensembles, elles bondirent derrière les nuées de papillons qui emplissaient l'air.

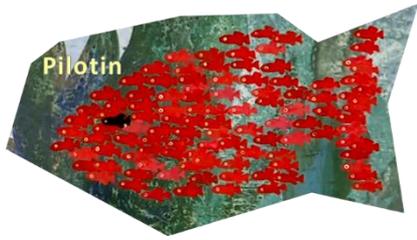
Plus tard, quand elles se reposèrent dans les mauvaises herbes, elles se sentirent heureuses comme elles ne l'avaient jamais été auparavant.

- *Comme c'est calme*, dit Pascale.

- *Comme c'est beau*, dit Raphaëlle.

- *Et vous savez quoi*, dit Sandra, *c'est à nous !*

Pilotin



Près d'une plage, dans la mer immense, des milliers de petits poissons vivaient heureux. Tous étaient rouges. Sauf un qui était aussi noir qu'une coquille de moule. Il nageait plus vite que tous ses frères et sœurs. On l'appelait « Pilotin ».

Mais voilà qu'un jour un gros thon féroce et affamé vint rôder à la recherche d'une bonne proie. C'est alors qu'il vit les milliers de petits poissons qui jouaient dans l'eau claire. Comme il n'y avait ni rocher, ni algues pour se

cache, les petits poissons se sauvèrent dans tous les sens dès qu'ils aperçurent les dents brillantes du thon.

Trop tard, le thon ne fit qu'une bouchée de tous les poissons rouges.

Puis, bien repu, il s'en alla comme si de rien n'était.

Dans la confusion, seul Pilotin réussit à lui échapper. Il s'enfuit dans les profondeurs de la mer. Il était seul. Il était triste. Il avait peur.

Mais il découvrit bientôt les mille merveilles qui peuplent la mer. Il vit une méduse, belle comme une gelée d'arc-en-ciel. D'un gros coquillage, cuirassé comme un tank sous-marin, surgit un crabe dont les pattes ressemblaient à des becs d'oiseaux.

- *Attrape-moi, s'écria Pilotin, attrape-moi si tu peux.*

Mais une sèche passa par-là, projetant son encre, alors plus rien. Il faisait nuit !

Ensuite Pilotin découvrit une forêt d'algues qu'on aurait dit en sucre d'orge. A côté, de longs poissons semblaient être dirigés par des fils invisibles. Dans des petits vases, des belles fleurs des mers s'ouvraient quand on les effleurait. Et ça, c'était quoi ? Une anguille si longue qu'elle en oubliait sa queue.

Entre les rochers, dans l'obscurité des tunnels, scintillaient des poissons luisants. Devant ces mille merveilles Pilotin avait retrouvé son sourire. Et puis, dans l'ombre épaisse des rochers et des algues, il y vit des milliers de petits poissons rouges. Comme ses frères et sœurs.

- *Venez nager, venez jouer avec moi, venez voir tout ce que j'ai vu,* leur dit-il.

- *Oh non,* lui dirent les petits poissons rouges, *le gros poisson nous mangerait.*

- *Il faudrait pourtant vous sortir de là,* dit Pilotin.

- *Mais comment faire ?*

Pilotin réfléchit longtemps., longtemps.

Et soudain, il s'écria :

- *J'ai trouvé : nageons ensemble, bien groupés.*

Quand ils eurent formé le plus gros des poissons, Pilotin leur dit :

- *Moi je serai l'œil et je vous piloterai.*

C'est ainsi qu'ils partirent ensemble à l'aventure dans l'eau fraîche des matins, sous le soleil des midis. Et qu'ils mirent en fuite tous les gros poissons.

Frédéric



En bordure d'une prairie, il y avait un vieux mur de pierres. Dans ce mur, près d'une grange et d'un grenier à grains, une famille de joyeux mulots s'était installée.

Mais les fermiers avaient abandonné la grange et le grenier était vide. Comme l'hiver approchait, les petits mulots entreprirent alors d'amasser du maïs et des noisettes, de la paille et du blé. Ils travaillaient tous nuit et jour. Tous sauf Frédéric.

- *Frédéric, pourquoi ne travailles-tu pas ?*

- *Mais si je travaille. Je fais provision de soleil pour l'hiver, quand il fera froid et sombre.*

Et quand ils virent Frédéric assis là à regarder la prairie, ils lui dirent :

- *Et maintenant, Frédéric, qu'est-ce que tu fais ?*

Il répondit simplement :

- *Je fais provision de couleurs pour l'hiver gris.*

Ils lui répondirent avec un ton de reproche s'il n'était pas en train de rêver.

- *Oh non, je fais provision de mots parce que l'hiver sera long et nous ne saurons plus quoi nous dire.*

L'hiver arriva. A la première neige, les cinq petits mulots se mirent à l'abri sous les pierres.

Au début, les mulots avaient de quoi manger. Et ils connaissaient assez d'histoires de renards stupides et de gros méchants chats pour se distraire... C'était une famille heureuse.

Mais petit à petit, ils grignotèrent les baies et les noisettes. Ils épuisèrent leurs provisions de paille. Le blé n'était plus pour eux qu'un souvenir. Il faisait froid et plus personne n'avait plus envie de parler.

Alors les mulots se rappelèrent ce que Frédéric leur avait dit du soleil, des couleurs et des mots.

- *Et tes provisions, Frédéric ?*

- *Fermez les yeux, répondit-il. Voilà, maintenant, je vais vous envoyer des rayons de soleil. Sentez-vous comme il sont chauds, et doux et dorés ?*

Et pendant que Frédéric parlait, les quatre petits mulots, peu à peu, se réchauffaient. Etait-ce la voix de Frédéric ? Etait-ce de la magie ?

- *Et les couleurs, Frédéric ?*

- *Fermez encore les yeux.*

Et quand il leur parla des pervenches bleues, des coquelicots rouges dans les blés jaunes et des petites feuilles vertes des buissons, ils virent les couleurs aussi nettement que si elles avaient été peintes dans leur tête.

- *Et les mots, Frédéric ?*

Frédéric s'éclaircit la voix, marqua un temps de silence et comme du haut d'une estrade il dit :

- *Qui fait neiger, pleuvoir, qui verdit les prairies ?*

Qui parfume les foins, qui berce les épis ?

Qui fait fleurir le trèfle et bourdonner l'abeille ?

Qui fait briller la lune, flamboyer le soleil ?

Quatre petits mulots au pelage azuré

Qui répandent sur nous les dons de l'année :

Le mulot du printemps disperse les averses,

Le mulot de l'été enchante prés et haies,

Le mulot de l'automne égraine fruits et baies,

Et le mulot d'hiver souvenirs et promesses.

Magiciens du bonheur, mulots des quatre saisons,

Veuillez à tour de rôle, ne vous endormez pas.

Serions-nous plus heureux si vous n'étiez que trois ?

Quand il eut terminé tous applaudirent.

- *Et Frédéric, tu es un poète.*

Frédéric rougit, salua en s'inclinant et dit modestement :

- *Je le sais.*